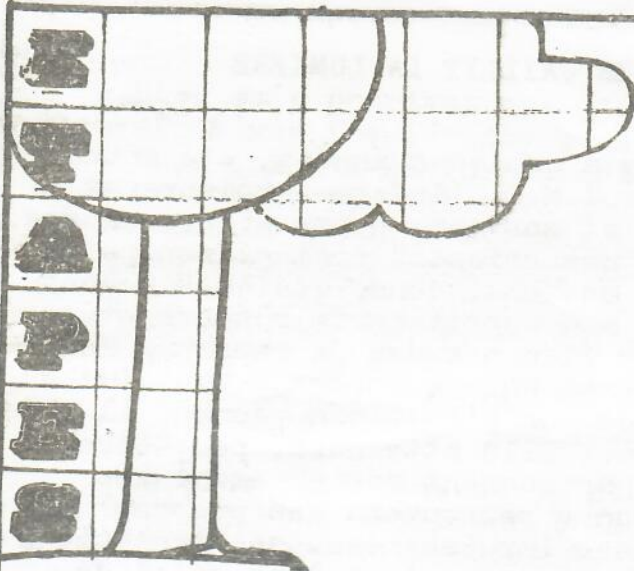


Avril 1980

Communauté chrétienne St-Albert-le-Grand



"CE QUE JE CROIS"
(suite)

Sans doute sommes-nous prétentieux? A vous de juger, mais il semble que, décidément, la Communauté soit inspirée par les thèmes que nous lui proposons. Pâques nous a fourni une si riche récolte que, comme à Noël, nous devons la répartir sur deux numéros. Vous trouverez même un article venant de la livraison du début mars (nous ne laissons rien se perdre).

Nous nous réjouissons de cette abondance et espérons qu'une première expérience enhardira ceux qui l'ont tentée et donnera aux autres le goût de se risquer.

ETAPES n'a d'autre ambition (mais elle est de taille) que d'être la voix de la Communauté. Plus nombreux serons-nous à nous y exprimer, plus près serons-nous de la réalisation de notre objectif et plus riche sera le contenu d'ETAPES.

L'équipe d'ETAPES

DES TENEBRES JAILLIT LA LUMIERE

M. T. Igual

J'ai, il y a quelques années, été éducatrice chez les I.M.C. (infirmes-moteurs et cérébraux)... et souvent, comme si ces années passées avec "ces enfants" étaient mon puits de réconfort, souvent, donc, quelques scènes surgissent en mon esprit parfois tourmenté... Et alors, d'un élan nouveau je reprends mon chemin... Aujourd'hui je voudrais vous faire partager une de ces situations vécues, il y a déjà dix ans!... Elle atteindra, peut-être, tous ceux qui approchent sérieusement les malades. Chacun y retrouvera ses propres maladresses, ses impuissances, ses tentations de découragement: mais, peut-être qu'il découvrira que les maladresses et les impuissances peuvent, elles aussi, être fécondes. Au travers des paroles et des gestes humbles et malhabiles où tente de s'exprimer l'amour de l'autre, voici que la communion des consciences peut s'établir et la grâce du Seigneur passer.

Nous rentrons de Paris pour apprendre que Claude doit être hospitalisé pour une hémorragie interne. Hémophile, il est coutumier de ces accidents qui l'épuisent et le font souffrir. Nous avons beaucoup de peine à le vêtir, le moindre geste lui arrache des gémissements. Il est exsangue. Le voici maintenant qui pleure sans bruit, comme ceux qui touchent le fond d'une détresse incommunicable.

Tandis qu'on l'emporte, il se tourne vers moi et me demande: "Qu'est-ce que j'ai fait, mais qu'est-ce que j'ai fait?" Rien, bien sûr, et je te l'ai dit avec une telle maladresse qui nous caractérise dans ces situations. Mais je ne t'ai pas donné l'explication. Je ne peux te la donner. Tu devras la trouver toi-même au bout d'un cheminement personnel parfois long, toujours pénible.

Dieu sait pourtant que j'aurais aimé répondre à vos inquiétudes et à vos angoisses, vous tous qui m'avez fait confiance. Mais les amis de Job ne peuvent rien pour lui, si ce n'est ajouter à son tourment. Pourtant, je le crois fermement, pour peu que nous lui fassions un peu de violence, Dieu lui-même nous répondra... Alors, à votre tour, vous pourrez dire:

"Je ne te connaissais que par oui-dire
Mais maintenant mes yeux t'ont vu"

Job XIII, 3.

De plus religieux et de plus savants que moi sauront vous expliquer l'économie de la souffrance, vous introduire dans le mystère de Dieu. J'ai seulement voulu "crier" ma peine et dire ma confiance, malgré tout, dans le Seigneur. Je suis sûre, au plus profond de moi-même, qu'il n'est pas de détresse qui Lui soit inconnue et dont Il ne se soucie,

"Car il n'a point méprisé
ni dédaigné la pauvreté du pauvre."

Y a-t-il plus pauvre que celui qui n'a pas même l'usage de son corps?

Nous sommes une quinzaine rassemblés pour ce cercle auquel je m'afforce de redonner quelque vie. Je ne me souviens plus comment nous avons été amenés à aborder le problème des rapports entre Dieu et la souffrance.

Les idées exposées sont décevantes. Ces gars, pourtant directement concernés par ce problème, débitent tous des poncifs qui traînent dans tant de pieuses rencontres de malades. J'aurais aimé une position personnelle. J'aurais préféré un cri de révolte plutôt que ces fadaïses, qui au premier obstacle véritable risquent d'être balayées comme château de cartes. Pour couronner le tout, Ferdinand demande la parole. Brave type, mais pas très malin, il a comme on dit, un Q. I. limité et cinq tentatives

(suite p. 5)◉

Gilbert Choquette

Ce que je crois? Il y a déjà plusieurs années je répondais à une question ainsi posée par la revue Maintenant à un certain nombre d'écrivains. Comment je m'en suis tiré, il ne m'en souvient pas avec précision et je n'ai pas le texte sous les yeux. Ce que je puis dire avec certitude, c'est que ma foi d'aujourd'hui a poussé des racines dans ma chair profonde tandis qu'elle restait alors largement intellectuelle et spéculative. Certes il m'a fallu pour cela vivre des épreuves dont je n'ai pas à parler ici, sinon pour dire qu'elles m'amènèrent à me mettre en route pour assister par trois fois aux "services de guérison" de la célèbre thaumaturge protestante Kathryn Kuhlman, aujourd'hui disparue. Or ce que j'ai vu m'a édifié pour la vie. Eh bien oui, il fallait des "signes" au pur esprit que j'étais, des signes de la grâce divine pour que moi, chétif chrétien et frère de Thomas l'incrédule, je sois subjugué par une puissance d'amour qui fait fi, quand il lui sied, des normes de la nature. "Si vous ne voyez des signes et des prodiges vous ne croyez point". Hélas... Ce n'est donc pas en vain que Jésus a multiplié ces prodiges, et je plains ceux qui jugent surperflu, pour ne pas dire un peu gênant, que la Parole, comme toute parole vraie, s'authentifie par le geste, ici des gestes de miséricorde (au sens étymologique de sensibilité à la misère d'autrui), des gestes à la mesure de ce Dieu dont la résurrection de Pâques, que nous nous apprêtons à fêter, reste le plus éclatant, le plus essentiel, le plus absolu des miracles d'amour.

Assurément ma foi reste un acte libre, un "pari" si l'on préfère, sans quoi elle ne serait pas la foi. Mais dès que l'on a mesuré son impuissance et sa fragilité, dès que le sort a fait de notre foi une question de vie ou de mort (ce qu'elle est en effet), elle ne saurait plus se contenter d'une pieuse

habitude ou d'un voeu gratuit. Dès que le recours au divin est devenu nécessité vitale, appel de tout l'être, dès qu'un Père du ciel nous est devenu aussi indispensable qu'un père selon la nature, ce Père espéré, exigé, se fait soudain présent, d'une manière propre à chacun et suivant le signe que l'Esprit a choisi, et nous accompagne dès lors pour ne plus nous quitter. Sans doute ne devenons-nous pas magiquement "meilleur" que nous n'étions, plus "vertueux", mais à jamais nous sommes "né de nouveau" puisqu'un Père nouveau nous est donné à l'âge d'homme. La renaissance spirituelle du baptême est dévoilée, reconnue, assumée. Eprouvé, mort au monde, l'enfant prodigue revient au Père qui n'a cessé de lui tendre les bras... Ce que je crois? Je crois qu'un Dieu nous aime comme nous n'aimons pas nos propres enfants, je crois qu'une infinie tendresse nous enveloppe à tout instant et que cet amour requiert le nôtre comme une prière de Dieu à nous adressée, et c'est bien naturel puisque, étant à son image, nous sommes enfants d'un Dieu humain...

• n'ont pas permis qu'il décroche son certificat d'études (diplôme couronnant les études primaires). Ajoutez qu'il bégaye et vous comprendrez mon inquiétude. "Moi, commence Ferdinand, je ne comprend pas bien pourquoi je suis infirme et pas les autres, mais puisque nous sommes embarqués là-dedans, est-ce que ça ne devrait pas nous rendre solidaires de tous ceux qui souffrent de l'injustice?"

Et oui, cet enfant si handicapé, a su faire jaillir la lumière... Cette lumière de Pâques qui surgit de la souffrance, n'est-elle pas notre Espoir? notre vie?... Quant à moi, la souffrance pleinement vécue de ces enfants, ne cessera d'être mon témoin, ma lampe... Car ce n'est qu'à travers la souffrance que l'on renaît à la Vie Eternelle.

L'homme n'a pas à compter sur Dieu pour abolir le mal, la souffrance et la mort et il peut compter sur lui-même et sur ses semblables pour lutter efficacement contre elles, parce que le mal, la souffrance et la mort tiennent à sa condition et non à sa chute ou à sa faute.

Car il se pourrait que le mal soit une affaire d'hommes, une affaire humaine. Que la souffrance et la mort soient affaire des humains. Affaire dont ils sont les protagonistes, actifs et passifs. Affaire qu'il leur revient de vivre et de régler. Il se pourrait que la meilleure façon pour Dieu de faire sienne cette affaire humaine soit de se faire homme et de devenir protagoniste actif et passif du mal, de la souffrance et de la mort. Il se pourrait que la bonne nouvelle de l'Évangile ne soit pas: le mal est mort en Jésus parce que Jésus était Dieu, mais: Jésus est mort comme meurt un homme parce que Jésus était Dieu...

Le salut de Dieu n'est pas que nous puissions n'être plus homme, il est que Dieu peut être avec nous qui sommes homme, homme naturellement faillible et qui faillit. Dieu sauve en pardonnant, ce qui ne consiste pas à rendre le pécheur capable de ne plus pécher, mais ce qui consiste à se rendre à côté du pécheur qui a péché pour être de nouveau avec lui. Le salut est que lui, le Saint, soit un Dieu qui peut être avec nous qui faisons le mal et le bien. C'est pourquoi Jésus mange avec ceux que les autres appellent pécheurs. De même, le salut de Dieu n'est pas que nous puissions n'être plus mortels, il est au contraire que lui, l'Éternel, puisse être avec nous qui sommes mortels. C'est pourquoi, lorsqu'il s'est fait homme, être-avec-nous a consisté pour lui à mourir comme nous et avec nous, plus

encore - bien que ce fut aussi le cas - que pour nous.

Et que Dieu ait ressuscité Jésus d'entre les morts n'atteste pas que nous pourrions devenir immortels et impeccables, mais atteste que Dieu peut vraiment traverser la réalité de notre faute et la réalité de notre mort pour être un Dieu-avec-nous. Le salut de Dieu ne consiste pas à créer d'abord un homme plus ou moins manqué puisque entaché de faillibilité et de mortalité, pour reprendre ensuite son ouvrage et le perfectionnement en une deuxième étape en le délivrant de la faillibilité et de la mortalité. Le salut de Dieu consiste à instaurer un homme qui a la capacité d'être avec Dieu, même s'il est mortel et faillible, et à ce que Dieu soit un Dieu qui puisse aller vers l'homme faillible et mortel.

Ceux qui, parce qu'ils sont incroyants, ne comptent pas sur Dieu pour régler les problèmes m'ont appris, non point que Dieu n'existait pas ou qu'il était indifférent à ces problèmes, mais qu'il ne revenait pas à Dieu de les régler. Ceci ne me délivre pas du mal, de la souffrance ni de la mort, mais ceci me mobilise pour les luttes qui sont mes affaires d'homme. Ce qui ne les empêche pas d'être aussi mes luttes de croyant.

(Extraits de "QUAND JE DIS DIEU",
Jacques Pohier, Seuil - 1977)

△ les 15-20 ans. On va sûrement faire appel à vous: commencez à aiguiser vos longs couteaux.

L'Ecole de Pastorale nous rappelle à tous que les locaux de l'étage inférieur lui ont été alloués. Il serait bon que nous fassions tous un effort pour ne pas les déranger le dimanche matin. Merci.

Je devrais vous souhaiter "Joyeuses Pâques", ce sera "Joyeuse Trinité"...

La secrétaire: J. Boulizon

CLIN D'OEIL SUR LE CONSEIL DE PASTORALE

Une bonne partie de la rencontre du Conseil du 19 mars -en la fête de saint Joseph- a été occupée par une vive discussion sur le "boisé". C'est un terrain derrière l'église orthodoxe et appartenant à l'Orphelinat St-Patrick, qui doit être vendu et construit (1500 logements). Il a été possible à la communauté St-Albert de donner son avis sur cette question, en signant individuellement une pétition qui nous était présentée à l'arrière de l'église.

Le départ de notre chantre Michel Brault a été aussi évoqué. Vous avez peut-être assisté aux remerciements et adieux émus qu'André Gignac lui adressait de notre part à tous à la fin de la Vigile pascale, qui représentait -c'est le cas de le dire- son chant du cygne. Nous le remercions de sa gentillesse, de la compétence, de sa ponctualité exemplaire et, par la même occasion, nous remercions sa femme Françoise et leur fille Catherine de nous l'avoir, avec le sourire, prêté si régulièrement.

Il avait été demandé à Claude Reny de faire un appel au peuple, le dimanche 23 mars, pour regarnir les rangs décimés du Conseil de pastorale. On me dit que l'appel a été entendu et que nous serons quatre ou cinq de plus au mois d'avril. Si les nouveaux le veulent bien, je vous donnerai leur nom.

Vous savez que nous perdons notre pasteur bien-aimé pour un mois, du 11 avril au 9 mai. En votre nom, l'équipe d'ETAPES lui souhaite un merveilleux voyage et, si possible, un peu de repos... Et comme les voyages forment la jeunesse, imaginez dans quel état d'esprit André nous reviendra... Il ne nous laisse pas orphelins, il semble que de nombreux dévouements essaieront de le remplacer.

Il est question de nous lancer dans une grande enquête sur le problème de la foi chez
(suite p. 7) ▲